
M O T I O N

Faite au Club des Jacobins de Toulouse, sous la présidence de M. SAURINE, à l'honneur des Mânes de LAVIGNE et FRANCE'S, Soldats Nationaux de cette Ville, morts victimes des ennemis de la Constitution, le 19 Mars 1791.

Par M. DORFEUILLE, (*) Acteur-Tragique, Membre du Club et leur frere d'armes.

PASSANT, va dire à Sparte que nous sommes morts pour maintenir ses saintes lois.

O liberté voilà ton langage ! il est fier, touchant, énergique, majestueux comme toi-même. *Passant va dire à Sparte que nous sommes morts pour maintenir ses saintes lois.*

Oui, sans doute, c'est le plus bel éloge funébre que puissent recevoir les Manes généreux des guerriers morts pour la liberté ! c'est avec attendrissement & respect que j'ai contemlé l'inscription rivale qui couvrira la tombe de nos freres d'armes de Toulouse, assassinés lâchement par les ennemis de la Constitution. *Ils*

(*) Cet Acteur n'est fixé à aucun Théâtre, il parcourt la France & joue dans toutes les grandes Villes.



sont morts pour la Patrie le 19 Mars 1791. J'ai applaudi du fond du cœur à la simplicité du style lapidaire & à la concision de la phrase qui doit transmettre à la postérité le sacrifice le plus beau que l'homme puisse faire à la cause publique , celui de sa vie.

C'est avec un vif intérêt , c'est avec l'admiration la plus patriotique , que j'ai appris la générosité de la Ville envers les parens qui survivent à nos héros.

Non certes , il n'est aucun dédommagement pour une telle douleur ; rien ne compense la perte d'un homme libre ; le sang d'un Français ne se paye plus avec de l'or.

Mais si le sentiment tendre et vraiment fraternel , qui a dirigé cette bienfaisance, ne console que bien faiblement ces parens désolés , au moins , vient-elle leur rappeler que la Patrie à les yeux ouverts sur tous ses enfans , qu'elle les porte tous dans son sein , qu'il n'y a plus qu'une espèce d'hommes , qu'une classe , qu'un rang dans la société ; le rang de Citoyen ; & que le plus noble aujourd'hui est celui qui la sert le mieux.

Ennemis du bien public , c'est vous que j'interpelle ici ; reportés un instant vos yeux sur l'ancien régime ; comparés les bienfaits de la liberté avec les cruautés du

despotisme ; nos fers , notre abrutissement , avec la grandeur et la dignité que nous avons reconquise.

Aristocrates , fanatiques , faux nobles et faux prêtres , tourbe lâche et séditeuse , baissés les yeux au jour de la vérité qui vous tue ; et rougissez une fois , si vous êtes capables encore d'un sentiment humain !

Autrefois , dans cet ordre de choses que vous affectez de regretter , ou que peut-être vous regrettez en effet par un vil égoïsme , parce qu'il servoit vos passions , parce qu'il vous donnoit en titres ce qui vous manquoit en vertus , dans cet ordre monstrueux qui marquoit le front de l'humanité du sceau de la servitude ; dans cet ordre , dis-je , le soldat Français par un instinct de courage qui ne s'est jamais démenti , prodiguoit sa vie au milieu des combats , se faisoit moissonner dans les champs d'honneur au nom de la Patrie , et la Patrie ingrate ne remarquoit pas même le soldat qui mouroit pour elle.

Par une contradiction honteuse , le général trop souvent perfide à sa Patrie , trafiquoit la chose publique , vendoit à l'étranger les intérêts de l'Etat , et riche de ce commerce infame rentroit dans son pays , triomphant , comblé de gloire et de bienfaits.

Je l'ai vu ce Richelieu meublé de ses forfaits

d'Allemagne (1), insulter à ma Nation par un luxe criminel; j'ai vu la Cour prodiguer ses faveurs à ce guerrier vénal, encenser, pensionner ses crimes; j'ai vu Versailles lui déléger, comme au plus habile, l'honneur impur de corrompre l'ame de son Roi; j'ai vu ce brigand altéré, boire dans des coupes de vermeil la sueur et le sang du Français, tandis que ce même Français soldat, estropié pour la Patrie, demandoit l'aumône aux valets du général, qui le méprisoient encore en la lui refusant.

Détournons nos regards de ces tableaux qui ont si long-temps dégradé l'espèce humaine, & bénissons l'aurore fortunée qui nous luit; bénissons cette liberté qui en nous rendant tous égaux, nous à tous rendus freres; cette liberté qui associant l'homme aux devoirs de l'homme son semblable, l'associe à ses peines, comme à ses plaisirs; bénissons cette liberté sainte, qui resserant affectueusement tous les liens de la civilisation, ne forme d'une Nation immense qu'une seule et même famille, qu'un seul & même individu social, qui souffre de la douleur de chacun de ses membres,

(*) On connoit le cabinet de Hanovre, chef-d'œuvre du luxe, placé au bout des jardins du moderne Séjan,

comme chacun de ses membres est affecté à son tour ; de la douleur du corps entier.

Manes de nos freres , la famille entiere pleure votre perte et la pleurera long-temps. Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour honorer dignement votre mémoire. Inconsolables nous-mêmes , nous avons cherché à consoler vos peres , vos femmes , vos enfans ; mais , que dis-je ? si vous êtes morts en spartiates , au poste d'honneur ; ceux que vous laissés après vous étoient dignes de vous appartenir.

L'un d'eux partagé entre sa douleur & sa patrie a fait voir par un seul trait la grandeur de son ame ; *mes amis* , a-t-il dit , à ceux qui plaignoient son infortune , *mon fils est mort pour la bonne cause*. Et ce pere sensible montrait en pleurant , les blessures de ce fils dont le corps défiguré étoit sous ses yeux. Héros de Rome & de la Grece , avez-vous fait davantage ?

Citoyens morts pour la liberté , que vous reste-t-il à désirer de vos freres d'armes , de vos concitoyens ? Nos regrets , notre douleur profonde suffisent à vos Manes , & vous êtes trop généreux pour exiger rien de plus. Mais nous qui vous survivons , n'avons-nous pas encore quelques défirs à former ? Si rien ne manque à votre honneur , ne manque-t-il rien à nos de-

voirs ? Sont-ils tous remplis ? C'est à l'Assemblée qui m'écoute à juger le vœu que je vais lui soumettre ; mais, qu'elle accueille ou non la proposition que je vais lui faire , elle daignera se souvenir au-moins , que le motif qui me l'a dictée , que l'intérêt qui m'enflamme , c'est l'amour de ma Nation & la gloire des Citoyens que nous avons perdus.

L'oraison funébre prostituée jadis aux prétendus grands de la terre , l'oraison funébre dépouillée du faste de ses phrases & du mensonge de ses idées , ne pourroit-elle pas , rendue à sa simplicité primitive , devenir une fois chez-nous l'organe de la vérité ?

Deux simples hommes d'une classe jadis injustement méprisée ; deux simples citoyens nos égaux ; deux simples mortels , grands par leur mort , ne pourroient-ils pas en être l'objet ?

Nous avons parmi nous plus d'un orateur sacré ; capable de faire tonner dans la chaire évangélique , la voix de la liberté réunie à celle de la religion.

Prions un de ces dignes Apôtres de remplir ce ministère auguste , de jeter ces dernières fleurs sur la tombe de nos frères. Nous assisterons tous à cette cérémonie attendrissante et sacrée ; nous inviterons les Légions & la Municipalité à s'y trouver au-moins par députa-

tion. Nous dresserons un Cénotaphe , où nous inscrirons les noms de nos illustres morts ; en un mot , nous donnerons à ce devoir suprême , tout l'appareil dont il est susceptible, sans perdre de vue toutefois que la simplicité convient à des hommes libres. L'orateur plein de ces mêmes idées remplira son auditoire de mépris pour les tyrans et d'amour pour la liberté. Il n'y aura dans l'assemblée qu'un sentiment , qu'un cœur , qu'une ame. Un concert de louanges , un tribut de patriotisme s'élevera jusqu'à nos freres ; et du séjour des héros , sensibles à cet hommage , ils jetteront encore un regard parmi nous. Martyrs de la Patrie nous vous devons cette palme ! Pere Sermet ! (*) c'est à vous de la cueillir , tous les yeux vous cherchent , se fixent sur vous. Pere Sermet , dans ce beau jour , vous défendrez avec votre éloquence accoutumée , la cause que nos freres morts défendoient si bien avec leurs sabres. La Patrie vous appelle , vous êtes digne de parler en son nom. Vos vertus et votre civisme vous décernent cet honneur.

N'allégués point vos autres travaux apostoliques.

(*) *Fameux Prédicateur , & non moins bon Patriote,*

Nous ne vous demandons point un discours d'aparat ; parlés d'abondance , & vous parlerez bien. Que votre ame se répande , & le discours sera sublime. Nouveau Tyrtée , enflammés les Lacédémoniens ; jouissez d'avance de votre ouvrage ; oui , je crois voir chacun de nous exalté , aggrandi du patriotisme que vous aurez versé dans son cœur, s'écrier avec l'accent de la liberté ; *je suis français ! ô Patrie, que ne puis-je aussi mourir pour toi !*

AD MAJOREM PATRIÆ GLORIAM!

